

# Lawrenceville 1836-1986

*Vieux moulin de mon village  
Noble témoin du quotidien de la vie  
Ranime, du glorieux passé, les images  
Parle, raconte et me dit*

*Les labeurs, les fécondités, les courages  
Des géants qui ont bâti mon pays.*

Louis Bilodeau



## Le maire



# Message

Notre municipalité fête 150 ans d'existence. Pour une population, c'est une période relativement courte pour réaliser tous nos projets et tous nos espoirs.

Les éléments essentiels favorisant le développement de notre municipalité sont une priorité chez nous, dans tous les domaines: commercial, résidentiel, agricole ou industriel.

Marquer une histoire, c'est une occasion de retour aux sources, de partage de valeurs et d'aspirations communes. C'est en plus, découvrir la solidarité qui nous unit en tant qu'individus. Les «gens d'hier» ont contribué et ceux d'aujourd'hui fournissent encore des efforts constants pour bâtir notre municipalité. Après 150 ans, la population veut louer et gratifier ces personnes. Cet album-souvenir en est un véritable témoignage!

Je remercie toutes les personnes qui ont contribué de loin ou de près à la réalisation de cet album: le comité des Fêtes du 150<sup>e</sup>, mon conseil municipal, les organismes sociaux, l'équipe-recherches, les familles, enfin tous les bénévoles.

C'est un rendez-vous, fêtons avec Lawrenceville! C'est une population fière, dynamique et capable qui vous accueille au sein de ses festivités.

Sincèrement vôtre

A handwritten signature in cursive script that reads "Jacques Dupont".

Jacques Dupont, maire

---

*Lawrenceville 1836-1986*

## Le Président du Comité des Fêtes



# Message

«Cent cinquante ans d'histoire, remplis de bons souvenirs, de durs labeurs, sont désormais figés dans l'album-souvenir de Lawrenceville»

Ce projet nous tenait à coeur, il est maintenant «réalité». Grâce aux souvenirs laissés par nos aînés et à la participation de vous tous, cet album se voit une richesse pour les générations, actuelle et future.

En tant que président du comité, je remercie, en premier lieu, mon équipe-comité qui m'épaule fortement. Merci aussi au conseil municipal pour leur appui financier qui permet cette réalisation.

À vous tous, qui avez contribué ou participé à ce projet, ma plus vive reconnaissance!

Je souhaite que les efforts fournis par tous et chacun à la concrétisation de ce registre souvenir soient un moyen de mieux se connaître et de fraterniser davantage.

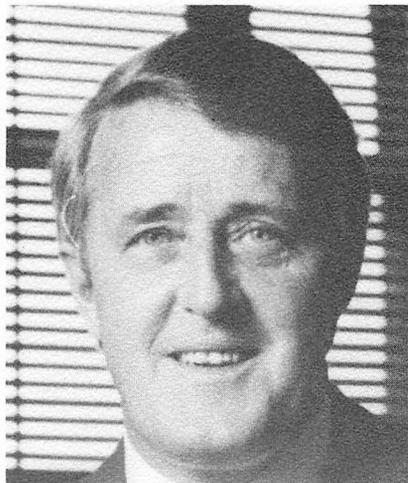
Participons aux Fêtes du 150<sup>e</sup>!

*Jérôme Dubois*

Jérôme Dubois, président  
Comité des Fêtes du 150<sup>e</sup>.



## Le Premier ministre



# Messages

Il me fait extrêmement plaisir d'offrir mes meilleurs voeux à tous les citoyens de Lawrenceville à l'occasion du 150<sup>e</sup> anniversaire de fondation de leur municipalité.

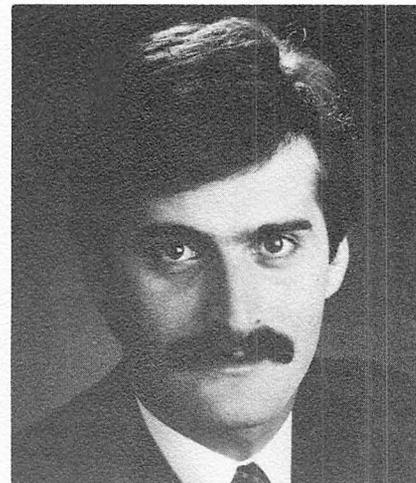
Un siècle et demi d'existence: voilà en effet un jalon important dans la vie d'une communauté. Vos réjouissances offriront à tous les citoyens de Lawrenceville l'occasion de célébrer, de se remémorer l'histoire unique de cette localité et d'envisager l'avenir avec optimisme et enthousiasme.

On trouve encore en abondance dans les villes et villages du Canada les qualités qui ont servi à l'édification de notre pays, soit l'esprit de solidarité régionale, le sens de l'initiative personnelle tempéré du goût de l'entraide, auxquels s'ajoute beaucoup de fierté, de tolérance et de force morale. Les citoyens de Lawrenceville peuvent vraiment être fiers, puisqu'ils ont pris la relève et travaillé pour le bien de leur communauté et du pays tout entier.

À tous, mes meilleurs souhaits de bonheur et de prospérité pour l'avenir.



## Le député de Shefford



Chers amis,

À l'occasion du 150<sup>e</sup> anniversaire de fondation de la municipalité de Lawrenceville, je suis à la fois heureux et fier de rendre hommage aux bâtisseurs et pionniers qui ont permis la réussite de ce beau coin de pays.

Je profite de ces quelques lignes pour témoigner toute mon admiration aux successeurs des fondateurs de cette municipalité qui ont su, avec leur travail inlassable, donner à Lawrenceville une prospérité économique dans un climat sain et cordial où il fait bon vivre.

J'adresse mes meilleures félicitations aux organisateurs des célébrations de ce 150<sup>e</sup> anniversaire et j'invite la population de Lawrenceville à y participer en grand nombre.

Cordiales salutations,



Jean C. Lapierre

Le député de Shefford  
Jean Lapierre

## Lawrenceville 1836-1986

# Messages

## Le Premier ministre



À la population de Lawrenceville, Depuis 150 ans déjà, Lawrenceville s'épanouit et rayonne au niveau régional grâce à la persévérance de ses citoyens et de ses citoyennes et à leur attachement à leur coin de pays. Leur profonde détermination à réussir témoigne de la vitalité du peuple québécois. Aujourd'hui, leurs efforts s'ajoutent à notre entreprise collective d'édification du Québec.

Au nom de toutes les Québécoises et de tous les Québécois, je désire partager avec vous ce moment de fierté bien légitime et vous offrir mes vœux de prospérité et de succès.

Robert Bourassa

## Le Député de Brome-Missisquoi



Chers amis (es) de Lawrenceville, À titre de député de Brome-Missisquoi, je suis heureux de m'associer au 150<sup>e</sup> anniversaire de votre municipalité et d'adresser mes plus sincères félicitations à toute la population de Lawrenceville pour la constance dont elle a fait preuve pour mettre en valeur l'extraordinaire potentiel humain et les nombreuses richesses qui caractérisent si bien ce coin pittoresque de l'Estrie.

Je ne doute pas que tous les citoyens et toutes les citoyennes de Lawrenceville participeront activement et avec enthousiasme, de mai à septembre de cette année, aux festivités qui marqueront cet événement.

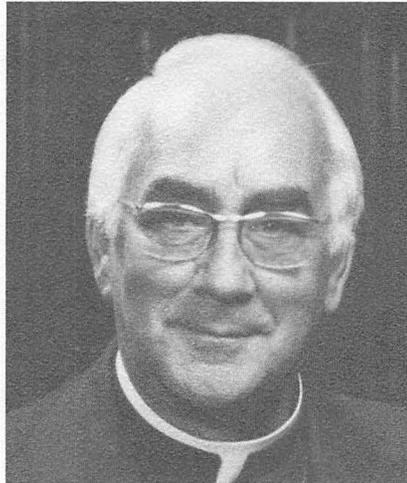
En terminant je tiens également à féliciter tous les bénévoles qui contribueront à faire de ces festivités un franc succès, et j'invite bien cordialement tous et chacun d'entre vous à souligner, à votre façon, cet événement mémorable.

Pierre Paradis  
Ministre de la Main-d'oeuvre et  
de la Sécurité du Revenu  
Ministre du Travail



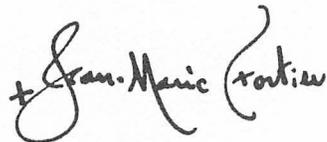
# Messages

## L'archevêque de Sherbrooke



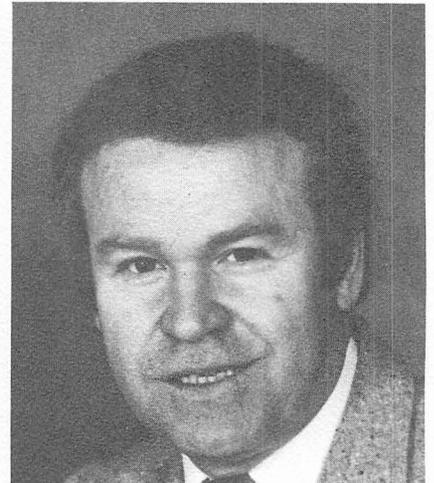
Une municipalité et une paroisse sont deux entités juridiques bien identifiées et différentes l'une de l'autre. Chacune d'elles cependant réunit souvent dans son sein les mêmes personnes. La municipalité a pour but le bien-être terrestre de ses ressortissants; la paroisse, le bien-être spirituel de ses fidèles. La paroisse, comme l'Église, dont elle est une composante, s'intéresse aussi au bonheur de tout homme et de toute femme. L'homme «est la première route fondamentale de l'Église» écrivait Sa Sainteté Jean-Paul II. Rien d'humain n'est étranger à l'Église.

C'est pourquoi, je me réjouis que Lawrenceville fête cette année, son 150<sup>e</sup> anniversaire. Je souhaite à tous ses citoyens, prospérité et bonheur. Qu'ils sachent tous que l'Église de Sherbrooke s'associe, par ma voix, à leur joie et à leur fierté. Qu'ils sachent tous qu'ils peuvent compter sur son appui et sur sa collaboration dans tous projets qui rendent la vie ici-bas plus juste, plus fraternelle et plus digne.



Jean-Marie Fortier,  
Archevêque de Sherbrooke

## L'abbé Gilles Lemieux

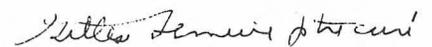


À la communauté de Lawrenceville!

Lawrenceville fête cent cinquante ans d'histoire en 1986. Cet événement historique fait de Lawrenceville la plus ancienne localité de la région au nord de Waterloo, Warden.

De fait, la localité de Lawrenceville fut fondée 86 ans avant la paroisse Saint-Laurent; c'est dire son ancienneté et l'importance de ses premiers occupants tant anglophones que francophones; son essor industriel, commercial, résidentiel s'est poursuivi jusqu'à nos jours pour en faire une municipalité accueillante à tous les nouveaux résidents.

Hommage à tous les concitoyens et concitoyennes de Lawrenceville!



Gilles Lemieux, ptre-curé  
paroisse Saint-Laurent  
Lawrenceville

---

## Lawrenceville 1836-1986

# Prologue

*Retracer et relater l'histoire de notre petit village, essayer de revivre cent cinquante ans d'histoire, c'est hélas! une tâche difficile à affronter. Que d'archives à consulter, que de contrats à déchiffrer, que de conversations avec les aînés et que de belles heures consacrées à la lecture!*

*«L'intérêt des souvenirs peut soulever une grande divergence d'opinions. Si des noms sont omis ce n'est pas par mauvaise volonté». Néanmoins quelles que soient les critiques à encourir, il est indéniable que l'histoire locale est nécessaire. Si ce travail de «recherches» ne captive pas ceux qui préfèrent un autre genre de lecture, il présentera un certain intérêt pour les futurs chercheurs et pour les gens intéressés à connaître la petite histoire de leur «milieu». Qui a fait quoi? quand? où? comment?*

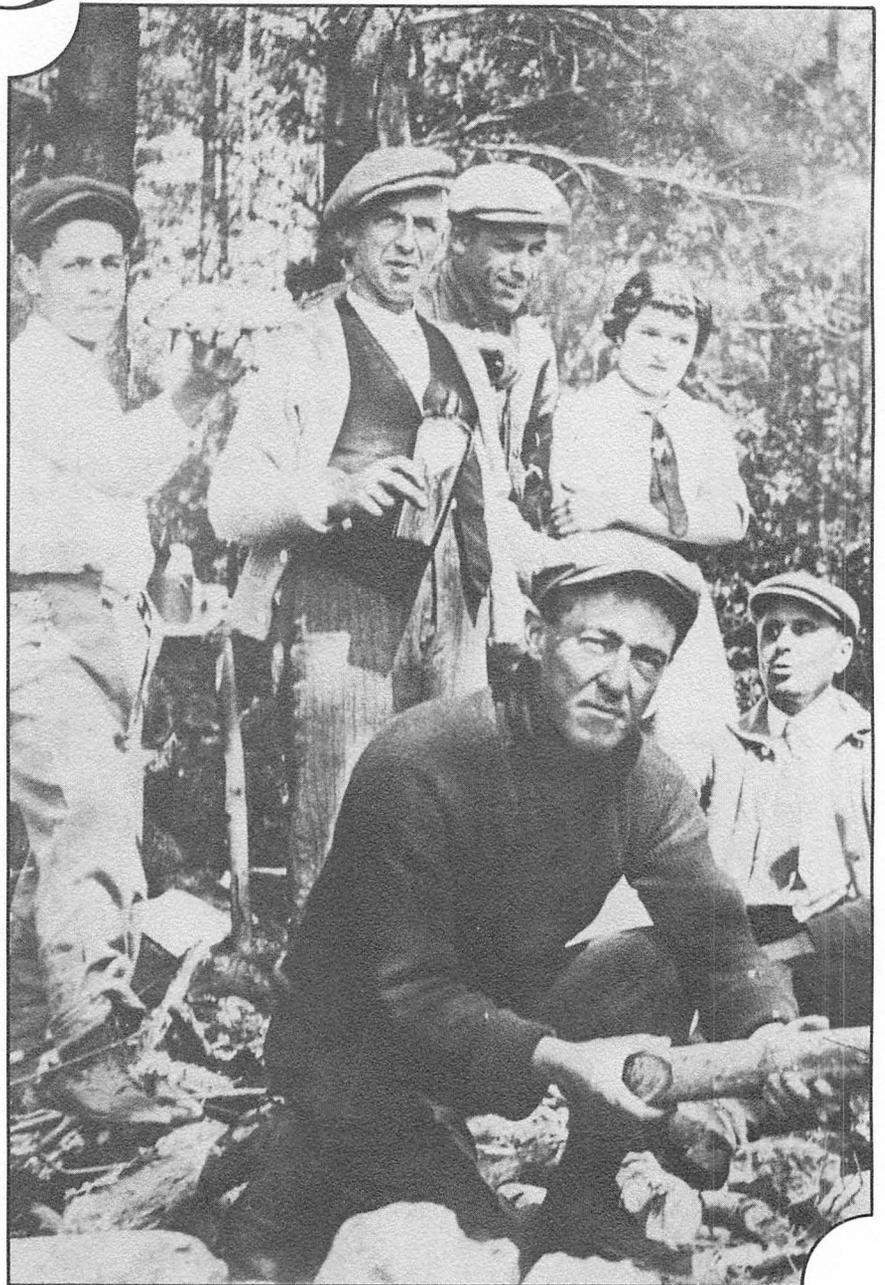
*Je ne suis ni écrivain, ni historienne. Je suis constamment à la recherche de la vérité et j'essaie de la découvrir.*

*La fierté que nous avons de vivre ici, à Lawrenceville et de pouvoir fêter ses 150 ans, nous invite à rendre un témoignage de reconnaissance aux générations précédentes et à offrir à nos enfants et à nos petits-enfants, le souvenir des gens courageux et valeureux qui ont réussi à «placer Lawrenceville sur la carte». Chacun est attaché à son patelin. En parler, en entendre parler fait toujours «chaud au coeur». Les pionniers ont eu beaucoup de difficultés et de misères à surmonter mais avec quel dynamisme et quel courage ils ont su faire de Lawrenceville, ce petit coin où il fait bon vivre!*

*Simone Gagnon Hamel*



# Nos Pionniers



Pour bien nous situer et remonter à nos origines, voyons un peu la situation du Canada après la conquête. En 1763, La Nouvelle-France devient « Province of Québec ». « La survivance du Canada français au point de vue culturel et des canadiens français comme groupe ethnique est également assurée par l'attitude des vainqueurs. Cette survivance est surtout rendue possible par la farouche volonté de vivre des Canadiens. Soumis à leurs élites, en apparence indifférents à la vie publique, ils ne demandent qu'une chose: fonder une famille, vivre et prospérer en paix. Les relations entre vainqueurs et vaincus sont cordiales ».

Pendant plusieurs années, les colons qui ne veulent pas retourner en France, consacrent leurs efforts et leurs travaux pour conserver leur territoire autour des seigneuries jalonant les rives du grand fleuve. Quelques-uns répondent à l'appel et s'engagent dans la milice pour aider les anglais à se défendre contre les Amérindiens qui occupent tout le territoire sillonné par les rivières Saint-François et Yamaska (d'après les Relations des Jésuites). Ces premiers occupants vivent de chasse et de pêche et traversent même notre région. Ils ne veulent pas la partager.

Selon l'abbé Joseph-Octave Plessis, « la conquête du Canada par les Anglais devient même un bienfait de la Providence ». Les Anglais reconnaissent les canadiens français comme des gens courageux et industriels.

Comment expliquer cette bonne entente? Rappelons-nous également le caractère du Canadien, indépendant, désireux d'égalitarisme social capable de vivre en économie fermée c'est-à-dire du produit de sa terre, attaché à sa foi, à sa langue, à ses institutions, il est peu soucieux des autorités. Voulant bien faire vivre leurs nombreuses familles,

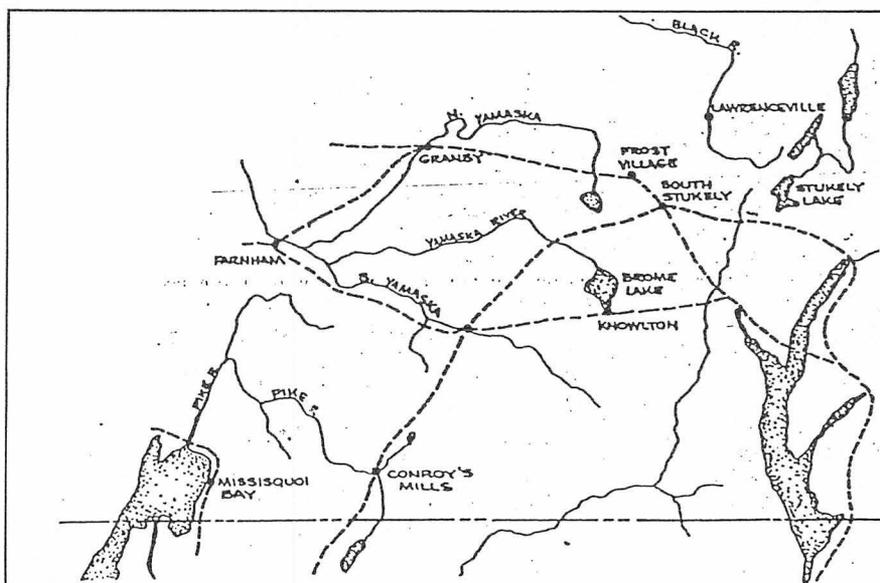
peu à peu, ils s'éloignent du grand fleuve, ils élargissent leurs horizons et aussi se dirigent vers nos cantons. La plus grande partie des canadiens français venus « tenter leur chance » sont partis de Saint-Césaire et des villages avoisinants. « Dès le 12 juin 1792, un avis public invitent ceux qui souhaitent obtenir des terres dans nos cantons, à adresser une demande ou à préparer une pétition pour obtenir des concessions; soulignons que cette invitation s'adressait aux habitants canadiens-français catholiques autant qu'aux autres groupes. À cette époque et à ce sujet, Mgr Jean-François Hubert de Québec avait recommandé à tous les curés de renseigner leurs paroissiens sur les offres de terres nouvelles par le gouvernement. Cependant, le colon canadien-français ne démontra pas d'intérêt pour ces programmes ».

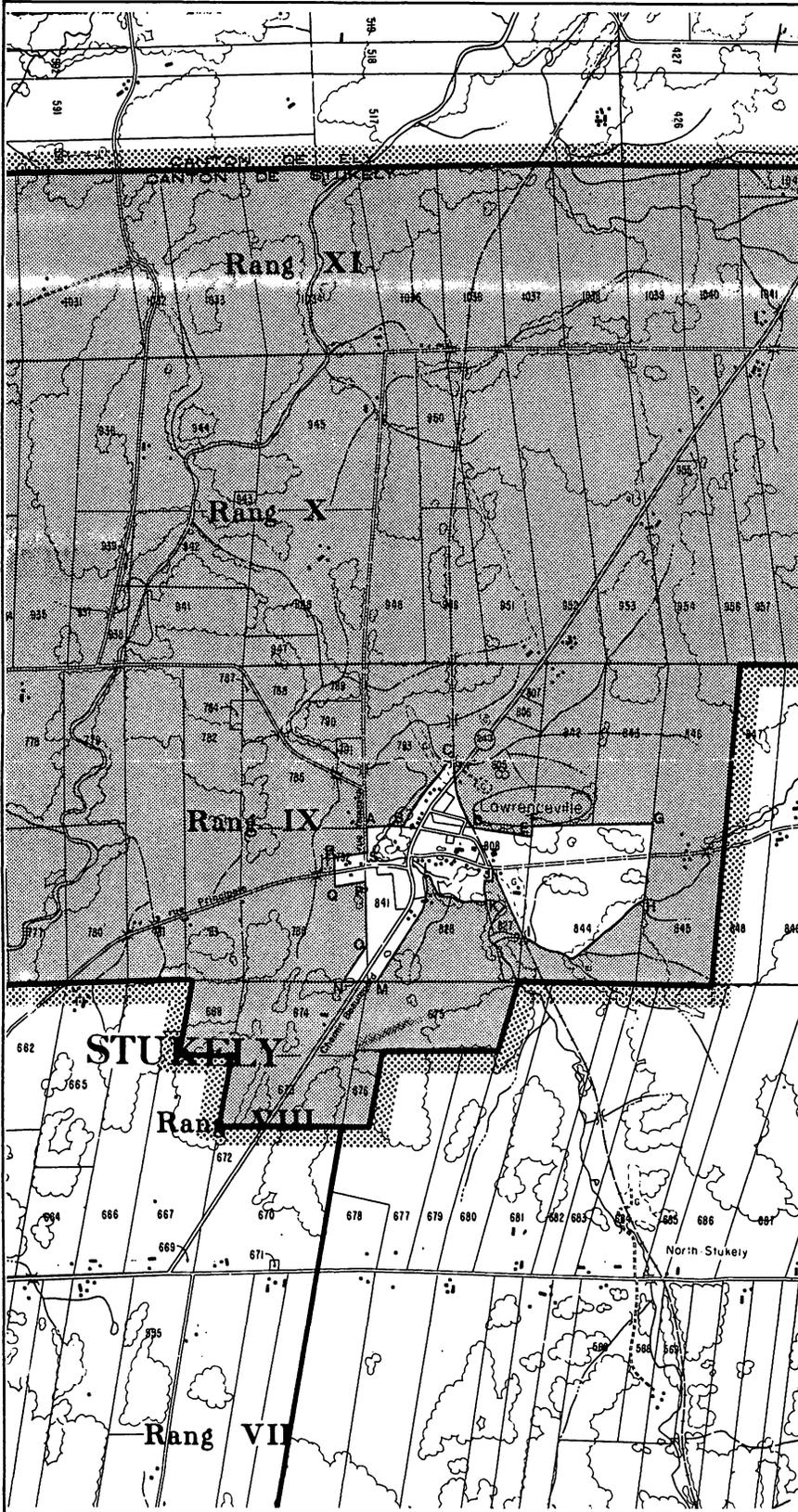
« En 1812, nous assistons à la fondation de la British American Land Company (incorporée en 1834) ayant son siège social à Londres, mais avec un bureau d'affaires à Sherbrooke qui obtiendra de la Couronne une autre tranche importante de ce qui reste des terres dans les Cantons de l'Est. Le but de cette nouvelle compagnie est de pro-

mouvoir l'immigration des sujets anglais et de faciliter leur établissement dans nos cantons. Elle obtiendra entre 1836 et 1848 près de treize mille acres dans Ely et dix mille dans Stukely, cantons qui nous intéressent tout particulièrement. »

#### *Les Loyalistes et les Cantons de l'Est*

« La majorité des Loyalistes sont originaires des parties sud des États de la Nouvelle-Angleterre et plusieurs d'entre eux s'étaient déjà installés plus au nord dans ces États. Plusieurs aussi vinrent s'établir au Canada . . . Disons, en passant, qu'un nombre assez important du groupe que nous appelons Loyalistes, ne devraient pas être nommés ainsi parce que plusieurs d'entre eux avaient épousé la cause de l'indépendance et avaient porté les armes contre l'Angleterre. Ceux-là viendront dans les Cantons de l'Est à cause des avantages offerts, comme disponibilité gratuite de grandes étendues de terres fertiles ou à cause des difficultés économiques des États-Unis pendant les premières années de leur indépendance ».





*Les Cantons d'Ely et de Stukely (1802)*

«Le township d'Ely obtient, le 13 novembre 1802, pour dix associés dont l'agent est Amos Lay, 55 lots comprenant 11 000 acres de terre. Ce canton touche de près le township de Stukely. Ce dernier compte onze rangs de 28 lots chacun. L'arpenteur Joseph Bouchette écrit que le township présente une surface irrégulière et brisée. Le canton est arrosé par des ruisseaux tributaires de la rivière Yamaska. Ces ruisseaux ont leur source dans les collines qui s'étendent à travers le township et dans les petits lacs . . . Les ruisseaux dont parle Bouchette sont les différentes branches de la rivière Noire dans la partie nord.»

*Arpentage de Stukely*

«L'arpentage du township de Stukely est en marche durant l'été 1795. Une lettre de Samuel Willard, datée de Shefford, 29 juillet, à Isaac Ogdon, juge de la Cour du Banc du Roi à Montréal, nous relate ce fait: «J'ai vu le colonel Porter et il m'a informé qu'il y avait erreur au sujet des lignes tirées entre Shefford et Stukely, erreur de près d'un mille de large sur toute la longueur du township. Il faut rectifier immédiatement; le capitaine Savage aura la concession de Shefford.»

*Concession de Stukely*

«La concession de Stukely est faite dans la formule connue: George the Third by the Grace of God, of Great Britain, France . . . etc. Au bien aimé Samuel Willard du comté de Bedford (adresse temporaire). La concession comprend 152 lots de 200 acres chacun dont 42 réservés à la couronne et au clergé anglican. Restaient donc aux associés 40 lots de 200 acres.»

«Rappelons qu'à cette époque, une grande quantité de lots dans Stukely et Ely, sont entre les mains de grands propriétaires ou commerçants qui espèrent encore de

*Lawrenceville 1836-1986*

forts profits pour leurs terres non défrichées; de plus, sont difficiles à trouver pour discuter avec eux ou réaliser des transactions.»

#### *La concession de Shefford*

«Le canton de Shefford a été l'objet d'une concession dès 1792; le 12 août 1793, le Conseil exécutif décida que les colons qui avaient demandé des lots dans les townships de Potton, Sutton, Shefford, Bolton et Hatley, et, qui désiraient en prendre possession immédiatement, pouvaient faire le choix entre l'un ou l'autre des plans proposés pour le lotissement des réserves de la couronne et du clergé, soit en lots dispersés ou en lots disposés en parallélogrammes traversant le canton entier. Les pétitionnaires choisirent la dernière disposition et s'établirent en conséquence. On sait comment la concession officielle fut retardée de huit ans. Elle fut définitivement faite le 10 février 1801 au capitaine John Savage et à ses associés. Parmi ces derniers, nous trouvons les Powers, Bell, *Lawrence*, Hock, Kenneson, Hayes, etc.

«La British American Land Co. deviendra beaucoup plus intéressée à considérer les demandes d'achat et à vendre à des colons canadiens-français après avoir obtenu de grands échecs avec des colons anglais. La majorité des premiers canadiens-français qui ont obtenu ou acheté des terres dans le canton de Stukely, étaient des officiers et des soldats de la milice canadienne et avaient servi contre l'invasion des américains sur le territoire du Canada pendant les années 1812-1815.

Une pétition est adressée pour obtenir des concessions dans Stukely. Elle fut refusée par le Comité des Terres, parce que «aucune application, par procuration pour des personnes demeurant en dehors de la Province, ne pouvait être admise. Ceci était donc une invitation aux pétitionnaires de se rendre sur les

lieux pour faire la correspondance qui suivit, nous voyons qu'il s'agit des deux townships d'Orford et de Stukely. Les deux groupes sont liés, pour le moment, mais Luke Knowlton deviendra bientôt seul chef des associés d'Orford.»

#### *Les pétitionnaires de Stukely*

«Dans la pétition renouvelée pour Stukely, alors que le Warrant of Survey est émis, nous trouvons tous les noms des associés de ce canton. Voici la liste de ces associés, dont le plus grand nombre en date du 3 mai 1793, liste complétée cependant en 1795: Josiah Arms, Luke B. Osgoode, Rubin Partridge, Joshua Morse, John Osgoode, Zaddock Chapin, Joseph Glazen, John Everden, Joshua Gilt, John Arms, Stoughton Dickinson, Luke Knowlton, jr., *Henry Lawrence*, Frederick Hanor, Samuel Willard, Stephen Rutter, David Partridge, John Kenny, Elijah Elmer, John Holbrook, Joseph Glazen, jr., Ethan Hayward, Luther Sargeant, Dexter Wood, Ebenozzer Boltwood, Samuel Page, Thomas Wing, Lemuel Stevens, John Rutter, John Morse, jr., Joseph Hall, jr., Bazaleel Glazen, Artemas Stephen, James Bacon, John Buttler, Roswell Sargeant, Joel Dickinson, Silas Knowlton, *Erastus Lawrence*, Jonathan Deming. 33 associés sont du Vermont, les autres de Saint-Armand, tous recommandés par John Ruyter et Philip Luke, commissaire de la Baie Mississiquoi.»

#### *Établissement dans Stukely*

«En 1800, Samuel Willard était parmi les 65 occupants dans le township de Stukely. Sa correspondance des années 1800 et 1801 est abondante, (125 lettres) et révèle que Ludley Hubbard, S. Philippe, John Holbrook, Richard Whitney, Jacob Cooks sont en pourparler en vue d'établissements à faire dans Stukely. Les lettres de Samuel Gale, toujours à Londres,

lui apportent des informations de première main sur les conditions politiques en Angleterre, avec quelques allusions aux activités de Napoléon sur le continent européen. De Québec, William Smith, du Comité des terres, lui réclame sans cesse de l'argent pour frais encourus dans les concessions; il est l'agent et l'outil à tout faire pour d'autres. La vie n'est pas facile dans les abatis; les lettres en provenance des parents et amis dans les États voisins américains devaient lui mettre du baume au coeur.»

«Plus tard, le 17 mai 1816, 11 600 acres seront concédées à Thomas Dunn et 4 425 au Rev. J. Mountain, à la même date. La concession est datée du Château Saint-Louis dans la ville de Québec, le 3 novembre 1800 et la 41<sup>e</sup> année du règne de Georges 3.» «Par un certificat du 21 mai 1800 l'arpenteur général des forêts, John Coffin, déclarait que le township de Stukely ne renfermait aucun bois propre à être utilisé par la marine royale de Sa Majesté.» Voici la liste des associés au moment de la concession du township; il y en a 26 avec le chef Willard qui s'est réservé les lots suivants: 8 et 15 sur le rang 1, 16-17-18 sur le rang 5, 11 sur le rang 8. Liste des associés: Samuel Willard, Josiah Arms, Houghten Dickinson, Luke Knowlton jr., Imathan Deming, Frederic Holmes, *Henry Lawrence*, Thomas Wing, Reuben Partridge, David Partridge, Joseph Glazen, James Bacon, Silas Knowlton, John Morse John Dutler, *Erastus Lawrence*, Joël Dickinson, Luke B. Osgoode, Artimas Stephens, Lemuel Stevens, Luther Sargeant, John Arms, Roswell Sargeant, John Osgoode, John Relbrook et Samuel Page.

#### *Stukely après 1830*

Un recensement fait en 1831 par les organisateurs de la British American Land Co. en voie de formation, nous informe de ce qui existait dans Stukely en ce moment. On



comptait une population totale de 388 âmes, 48 propriétaires, 14 occupants, 57 familles vivant de la culture, 62 maisons, 1 moulin à farine, 1 moulin à scie, 610 bêtes à cornes, 60 chevaux, 1 095 moutons et 140 porcs. Le township ne prendra pas beaucoup de développement pendant encore quinze ans, c'est-à-dire jusqu'à l'ouverture du chemin de Montréal en 1848. Alors, ce sont de nouvelles familles françaises venant de Montréal et d'ailleurs qui s'y introduiront pour le développement du canton. En 1839, la Gazette de Québec publie une liste de 13 miliciens ayant servi à la guerre de 1812-1814 et qui désirent obtenir des lots dans le township.

#### *Obstacles à la colonisation*

«C'est toujours la même raison qui vaut pour tous les townships. En examinant le plan de Stukely avec les noms des associés, on se rend compte que les réserves du clergé anglican et de la couronne sont prises à travers les autres lots; ensuite une moitié du canton fut donnée à Thomas Dunn et au Rev. Mountain qui n'étaient pas intéressés à faire des dépenses pour les chemins. Si le canton de Stukely ne s'est pas développé rapidement, la cause n'en est pas attribuable à Samuel Willard. Il s'est donné beaucoup de peine dans plusieurs domaines, dont l'ouverture des chemins, la construction des écoles, l'organisation de la milice.»

#### *Définition*

Les Townships ou Cantons sont des terres neuves que le gouvernement concède à la seule charge de payer la moitié des frais d'arpentage. Toute personne pouvait se présenter pour obtenir un lot si le gouvernement acceptait de concéder 12 000 acres à la même personne. Quiconque désirait obtenir un township devait s'obliger à rétrocéder les lots particuliers en sorte qu'ils puissent être tous concédés.



*Lawrenceville 1836-1986*

## Lawrenceville pointe à l'horizon

Isaac Lawrence

Isaac Lawrence de Canaan et sa femme Mary Brown ont onze enfants. Ils se sont mariés le 18 mars 1760. Mary est la fille du diacre Brown de Stoockbridge, Mass. Peu avant la révolution américaine, Isaac vint s'établir sur trois cents acres de terre à Hinesbury près de Burlington, Vermont. Se sentant en danger, trop près de la frontière, il retourna à Canaan, après avoir bien fermé sa maison et avoir enfoui sous terre de nombreux articles qu'il ne pouvait apporter. Il revint sur les lieux vers 1784, pour trouver la maison brûlée et les articles volés. La propriété avait été vendue par un imposteur qui s'en disait le propriétaire. Avait-elle été confisquée? Isaac dut acheter cent acres pour se rebâtir. Il y demeura pendant dix ans.

En 1793, il se paya une visite dans la province du Canada et se choisit un lot à un endroit vers le lac de Waterloo, où il déménagea avec sa famille l'hiver suivant. Il souhaitait avoir la grande satisfaction des pionniers: «Bâtir quelque chose qui n'existait pas encore.»

Quand il apprit que le gouvernement canadien offrirait des terres, Isaac s'associa à la John Savage's Association dans le Township de Shefford. D'un commun accord, Isaac et Mary décidèrent d'abandonner leur sécurité et leur confort pour commencer une vie d'aventures et de danger. Mary Brown et Isaac Lawrence passèrent un dur hiver. Ils avaient amené avec eux leurs quatre derniers enfants. Les aînés qui étaient mariés restèrent aux États-Unis. Plus tard, ils viendront rejoindre leur père et s'installeront dans Shefford. Ce sont Elijah, Samuel et Isaac jr. Arrivés à West Shefford avec une paire de boeufs, deux vaches, un poney et des provisions pour un an dans une «sleigh», ils s'installèrent sur leur lot. Pour obtenir protection contre la mauvaise température, ils bâ-



tirent une grange et une étable pour leurs animaux et pour eux, ils érigèrent une «log cabin» suffisamment grande pour leur utilité. Isaac est le père de plusieurs enfants dont Henry et Erastus lesquels nous intéressent tout particulièrement puisqu'ils sont «la maille de la chaîne qui nous relie au passé.»

### *Le fondateur de Lawrenceville: Henry Lawrence*

Lorsqu'en 1794, Henry arriva à West Shefford avec ses parents, il n'avait que seize ans. C'était un jeune homme remarquable pour son âge. Il était fort, courageux et généreux. Déjà, il assumait toutes ses responsabilités. Le père Isaac était souvent absent de la maison. Henry veillait donc à la protection de la famille. Malgré son jeune âge, il connut toutes les difficultés et tous les périls de la vie des pionniers. Il fut choisi pour aller quérir, à pied, à travers la forêt, loin aux États-Unis, les choses nécessaires à la survie des siens.

Par une belle journée de 1795, il décida d'aller visiter son père qui aidait à la construction d'un moulin à farine à Mock's Mills (aujourd'hui

Warden). Au retour, il perdit son chemin et dut passer la nuit dans la forêt. Cette nuit fut longue et pénible pour le jeune homme. Il pria Dieu et le matin, il fut heureux de retrouver sa «marque particulière» le mont Shefford pas très éloigné de là. La même année, il se rendit à Richmond, Vermont, pour gagner quelque argent pour aider ses parents. Il réussit et obtint 65 \$. Il acheta quatre haches et des grains de semence. Il arrêta à la maison d'un de ses frères pour préparer et aiguiser une de ses haches. En traversant la rivière Yamaska, il se blessa à la jambe. Au département des Affaires culturelles du Québec, on remémore cette aventure en montrant le jeune homme en péril, bravant la mort avant de pouvoir regagner la maison d'un autre de ses frères, à West Shefford. Après dix jours, il acheta un boeuf pour remplacer celui qui était mort l'hiver précédent. Il fabriqua une «sleigh» pour transporter ses achats et ses semences et il repartit pour enfin arriver à la maison, le premier mai.

En hiver on mangeait mieux qu'en été puisqu'Henry était un grand chasseur. Il pouvait abattre des originaux de plus de six cents



livres sans parler du petit gibier qu'il rapportait presque quotidiennement. Il servit aussi de guide aux futurs colons qui désiraient visiter des terres dans les cantons environnants. Plus tard, il s'associa au groupe qui obtint des concessions dans Stukely. Il s'établit dans la partie sud du Canton.

En 1804, âgé de 26 ans, Henry épousa Polly Day. De cette union, plusieurs enfants naquirent à Stukely: Aurélia née en 1805 et mariée à Nicolas Gilman; Samantha née en 1806 est morte la même année; Isaac né en 1807 épouse Calista Shattuck en 1830 et Caroline Elmer en 1837; Samantha née en 1808 épouse Washington Frost; Erastus né en 1813 meurt en 1814; Phebe née en 1814 épouse Nathan O. Castle; Henry né en 1816, décède la même année; Henry né en 1817 épouse Nancy Townsend en 1838; Erastus né en 1819 épouse Arreta Davis en 1840, Sarah Hervey en 1846 et Elizabeth Gilman en 1857; enfin Lydia née en 1823 épouse Elijah Thomson et Daniel Harvey.

Polly et Henry défrichent et cultivent leur terre à South Stukely. Ils élèvent leur famille et Henry continue à servir de guide aux nouveaux colons. Vers 1831, le capitaine Cartier demanda Henry comme guide au nord de Stukely où il avait obtenu de grandes terres inexploitées. Pour Henry, ce fut sa chance. Ayant remarqué de belles terres traversées par la rivière Noire, il revint quelques années plus tard. Ces terres étant à vendre, il en acheta 1 600 acres. C'était en 1836. Il bâtit sa maison: «That log cabin was the first dwelling in what is now the town of Lawrenceville.» Henry avait 58 ans.

Vers 1852, on apprend que Henry Lawrence est le propriétaire d'une usine pour la production de seaux et de cuves. Cette bâtisse était située au nord de la rivière Noire, à quelques centaines de verges à l'est du pont. L'entreprise a continué la

fabrication de ces produits pendant plusieurs années puisque monsieur A. R. Bombardier a trouvé une annonce datant de 1885 dans un journal de la région détaillant la qualité des cuves Perfect Tubs manufacturées par la Société Lawrence & Kimball de Lawrenceville. Le nom de Henry Lawrence paraît dans plusieurs contrats passés chez les notaires.

#### *Erastus Lawrence, frère d'Henry*

Erastus Lawrence laisse le souvenir d'un «homme d'affaires dépareillé». Tout en poursuivant son oeuvre avec son frère Henry, il s'implique et laisse sa marque. Vers 1795, Erastus érige un moulin à farine et il possède aussi un moulin à scie, à l'ouest de la route vers Valcourt. En 1797, les frères Lawrence faisaient le voyage, en quatre jours, de Stukely à Granby avec une paire de boeufs qu'ils faillirent enliser dans les marais de Granby. Le seul moyen de s'en tirer fut de couper du jeune bois pour faire un pont aux animaux. En septembre 1797, ce tracé devenait un chemin avec l'aide des colons du lac Memphrémagog. Vers les années 1850, Erastus possède une manufacture de potasse et un magasin général à Lawrenceville. En 1851, il obtint le bureau de poste.

Le journal Waterloo Advertiser du 4 juin 1858, annonce l'inauguration d'un service de transport de passagers par diligence «Stage Coach», sous le nom de Richmond-Waterloo Stage Line, propriété d'Erastus Lawrence de Lawrenceville. On avise les clients possibles qu'à compter du 7 juin 1858, une diligence partira de la gare de Richmond après l'arrivée des trains du midi venant de Montréal, Québec et Island Pond, et ce, tous les mardis, jeudis et samedis. Elle passera par Melbourne, Brompton Gore, South Ely, Lawrenceville et Warden pour arriver à Waterloo le même soir. Le prix du passage était

d'un dollar et demi pour une distance de trente-trois milles. Erastus est partout à la fois. Les nombreux contrats portant sa signature en font foi. Comme nous l'avons déjà écrit, les hommes les plus précieux à cause de leurs aptitudes à se débrouiller, de leur courage et de leur habileté furent certainement les Lawrence; Isaac et ses deux fils Henry et Erastus.

Dans le journal Eastern Townships Gazeteer and Directory of 1875-76, nous lisons: «Lawrenceville - Un village dans le township de Stukely, comté de Shefford, district de Bedford à 12 milles de Waterloo. le fondateur est Henry Lawrence en 1836.» Habitent déjà Lawrenceville: des pionniers - Archambault Lévis, fermier; Bourdeau G., vendeur d'animaux; Brown J. M., agent des terres; Brown L. G., vendeur, fermier; Charland Z., forgeron; Frégeau Édouard, boulanger; Frégeau Isidore, médecin; Hardie Rd Alexander, ministre méthodiste; Kendall D. W. charpentier; Kendall J. M., fermier; Lawrence A. W. fermier; Lawrence A. G., employé; Lawrence A. T., employé; Lawrence Edwin E. marchand, secr. école; Lawrence Erastus, maître de poste, marchand général, propriétaire de manufacture; Lawrence M. E., commis; Lawrence P. M., forgeron et fermier; Phifield P., cordonnier; Poissand et Vaudry, tanneurs; Tétu Charles C., secr.-trés. de la municipalité. Et dans ce dernier répertoire d'adresses, on écrit: Henry Lawrence est décédé âgé de 86 ans. Il est au cimetière de Lawrenceville près de son épouse Polly Day. Les féministes seront heureuses d'apprendre que sur sa pierre tombale c'est écrit Polly Day, non pas Polly Lawrence.

Et pour terminer en «beauté» avec la permission de l'auteur, voici une copie d'une lettre adressée au Ministère des Affaires Culturelles.

## *Lawrenceville 1836-1986*

Lawrenceville, le 20 mars 1981

Ministère des Affaires Culturelles  
Monsieur André Côté  
740, rue Galt ouest  
Sherbrooke, Québec

Cher Monsieur,

Suite à notre conversation téléphonique et sur votre recommandation, je vous envoie, par la présente, quelques informations sur ce qui pourrait être la « Maison Lawrence ».

Il existe au centre du village de Lawrenceville, sur un terrain de 200 pi. par 150, une maison en colombages briquetés de 24 pi. par 26 pi, à toit pignon et sur fondation de pierres sèches, qui se tient encore bien droite sur sa base.

La découverte récente que les murs étaient de colombages briquetés nous a incités à fouiller son histoire; ces recherches préliminaires au bureau d'enregistrement de Waterloo nous ont permis de reculer jusqu'en 1838, alors qu'elle est déclarée la propriété de Henry Lawrence Sr. que tous les documents présentent comme le fondateur et « first settler » du village en 1836... etc.

### MUNICIPALITÉ DU VILLAGE DE LA LAWRENCEVILLE COMTÉ DE SHEFFORD

(annexion)

Piché p. 248

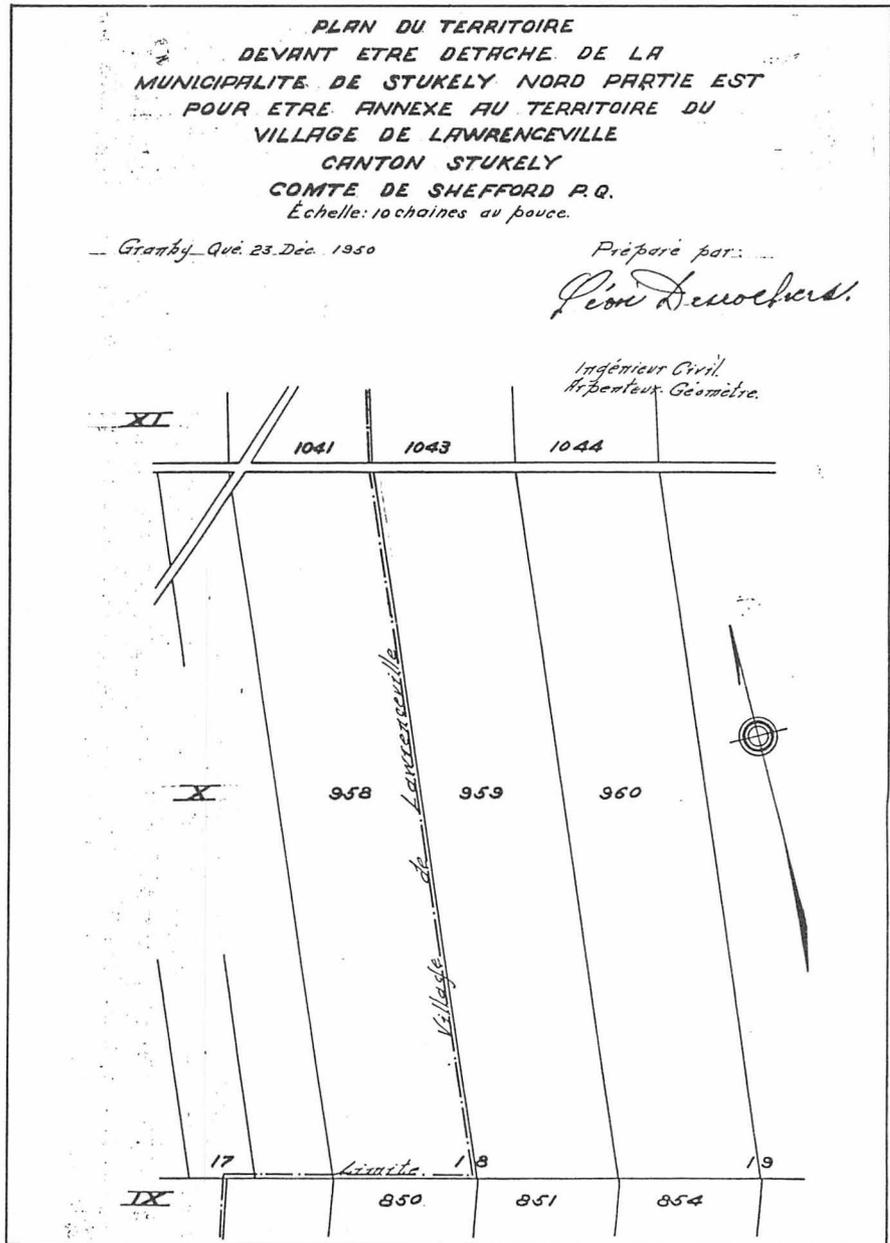
Proclamation, le 20 juin 1923  
G.O., vol. 55, p. 2084

Le Territoire à être annexé à la municipalité du village de Lawrenceville, dans le comté de Shefford, est pris dans les rangs VIII, IX, X et XI du canton de Stukely et les lignes de son périmètre, en référence aux données du cadastre officiel de ce canton, sont décrites comme suit, savoir:

Partant du coin nord-est du lot n° 1042, au point où la ligne limitative entre les cantons d'Ely et de Stukely coupe l'axe du chemin public qui conduit au centre du village de Lawrenceville, le dit axe vers le sud-ouest jusqu'à la ligne séparant le lot n° 1041 du lot n° 1043, dans le rang XI, de là, vers le sud, la dite ligne et celle qui lui fait suite entre les lots n° 958 et 959, jusqu'au cordon du rang IX, puis: vers l'ouest, ce cordon, jusqu'au lot n° 846; la ligne est de ce lot ainsi que celle du n° 845, jusqu'au cordon du rang VIII; ce cordon vers l'ouest jusqu'au lot n° 675; la ligne est et la ligne sud de ce dernier lot, jusqu'au lot n° 676; les lignes est et sud de celui-ci, et celles, au sud de 673, à l'est de 677, au sud et à l'ouest de 668, jusqu'à l'axe du chemin du rang IX; de là, en suivant le dit axe, vers l'ouest, jusqu'au lot n° 772, puis successivement: la ligne est du dit lot n° 772,

jusqu'à l'axe du chemin du rang X; cet axe jusqu'à la ligne ouest du lot n° 934; la dite ligne ouest de ce dernier lot; la ligne sud des lots n° 932, 931, 930, et la ligne ouest de ce dernier jusqu'à l'axe du chemin du rang IX; de là, cet axe vers l'est, jusqu'à la ligne ouest du lot n° 1030, cette ligne jusqu'à la limite entre les cantons d'Ely et de Stukely, puis cette dite limite en la suivant vers l'est, jusqu'au point de départ, sur l'axe du chemin public en premier lieu dénommé. Le territoire ainsi décrit et délimité est le même que celui qui a été assigné à la paroisse de Saint-Laurent-de-Stukely, érigée pour les fins ci-

viles le 27 décembre 1922, et, de ce territoire la partie se situant à l'est du lot primitif n° 14 moins les terrains sur le lot 15 du rang IX qui constituaient jusqu'à date le dit village de Lawrenceville par la proclamation du 20 avril 1905, sera détaché de la municipalité de la partie est de Stukely-Nord, tandis que celle se localisant à l'ouest du lot primitif n° 15 le sera de la municipalité de la paroisse de Sainte-Anne-de-Stukely, est détaché des municipalités de la partie est de Stukely-Nord et de la paroisse de Sainte-Anne-de-Stukely et annexé à la municipalité du village de Lawrenceville, dans le comté de Shefford.



# Vie Municipale



Tous les documents renfermés dans les livres de la municipalité de North Stukely furent détruits dans un incendie. Comme à Lawrenceville, les livres des minutes des assemblées débutent en 1905. Nous savons toutefois qu'en 1861, le canton est divisé pour les écoles et qu'en 1864, il l'est pour les affaires municipales.

La Charte de la municipalité de Lawrenceville a été enregistrée le 27 avril 1905. La première assemblée: le 20 mai 1905. Maires, conseillers, secrétaires-trésoriers et autres.

*Province de Québec  
Municipalité de Lawrenceville*

22 mai 1905. «À une assemblée générale du conseil de la municipalité tenue le vingt-deuxième jour de mai mil neuf cent cinq . . . à la salle chez L. A. Barbeau à laquelle assemblée sont présents messieurs L. A. Barbeau, Louis Lavigne, S. J. Kendall, Salvaini Leroux, Jean-Baptiste Compagnat, Louis Geoffrion et John Bousquet formant un quorum, il a été proposé et résolu ce qui suit, savoir:

proposé par Louis Geoffrion secondé par Louis Lavigne que *L. A. Barbeau soit nommé maire pour le conseil municipal de cette municipalité de Lawrenceville . . . la motion adoptée par la majorité*».

7 juin 1905 *Incorporation*

À une assemblée du conseil municipal tenue en ce jour du 7 juin 1905, il a été: proposé par Salvaini Leroux secondé par J. Bte Compagnat que les comptes suivants soient approuvés . . . à A. E. DuBerger 164,75 \$ pour *frais d'incorporation*, Adopté.

6 juin 1906

Proposé par S. J. Kendall secondé par L. A. Barbeau



L. A. Barbeau

que le compte de 242 \$ présenté par la municipalité de Stukely-Nord comme étant la part de Lawrenceville dans les dettes de l'ancienne municipalité de Stukely-Nord soit approuvé excepté . . . Adopté.

11 juin 1906 Assemblée spéciale

« . . . sont présents: messieurs L. A. Barbeau, Louis Lavigne, John Bousquet, S. J. Kendall, Jean-Baptiste Compagnat, Louis Geoffrion et Salvaini Leroux formant un quorum sous la présidence de Sieur L. A. Barbeau . . .

proposé par John Bousquet secondé par Louis Lavigne que *Louis Geoffrion soit nommé maire . . . en remplacement de L. A. Barbeau sortant de charge.* » Adopté.

*Occupation des habitants  
de Lawrenceville  
76 ans après sa fondation*

Propriétaires	État
Victor Roberge	maçon
Jos. Dubois	menuisier
J. B. Compagnat	boucher
Élie Gosselin	cultivateur
S. Leroux	forgeron
John Huard	

Louis Geoffrion	médecin
Louis Gervais	pépiniériste
Samuel Frégeau	manufacturier
J.-Bte Peltier	forgeron
Pancret Allard	agent imm.
E. H. Bisailon	m.-tailleur
J. A. Ménard	hôtellier
Emmery Millette	menuisier
Omer Millette	journalier
Charles Bernier	cultivateur
Jos. Auclair	commerçant
J.-Bte Tétreault	bourgeois
J.-Bte Compagnat	boucher
C. A. Wilting	avocat
Trefflé Auclair	journalier
G. G. Brassée	voyageur
S. Lay	charpentier
Louis Lavigne	marchand
S. E. Salomon	marchand
Dame P. Gosselin	cultivateur
Jos. Roberge & Fils	cultivateurs
Isaïe Malboeuf	cultivateur
Dexter Kendall	bourgeois
Arthur Kendall	marchand
L. A. Barbeau	agent
Joseph Guilbault	voiturier
Olivier Petit	cultivateur
Hormidas Genson	journalier
Philius Chaput	boulangier
Henry Massé	charpentier
Elzéar Lavoie	inspecteur
Zoël Gervais	cultivateur
Didace Millette	menuisier
Antoine Ménard	beurrier
F. X. Gervais	cultivateur
El. Archambault	
S. J. Kendall	agent
A. F. Lawrence	
Ludger Genson	
Noël Dubois	
Origène Gagnon	forgeron

11 juillet 1906.

On arrive . . . on part en 1906

À une assemblée spéciale . . . proposé par S. J. Kendall secondé par L. A. Barbeau que les noms suivants soient *retranchés* du rôle d'évaluation:

John Bousquet	prop. lots 794 p. 805
A. F. Lawrence	prop. lot 798
E. E. Lawrence	prop. lots 805-809
Charles Lay	prop. lot 805



J.-Bte Peltier fils prop. lot 821  
 Alex Barbeau rentier prop. lot 828  
 Georges Dubois prop. lot 838  
 Isaïe Dubois occ. lot 838  
 Georges Lavigne occ. lot 815  
 Nazaire Godhue occ. lot 798

que les noms suivants soient ajoutés au dit rôle :

Victor Roberge prop. lots 794 p. 805  
 Nazaire Godhue occ. lot 793  
 Isaïe Malboeuf prop. lot 798  
 Georges Chabot occ. lot 808  
 Wilfrid Touchette occ. lot 808  
 Adrien Therrien occ. lot p. 808  
 Aimé Proulx revenu 300 \$  
 Georges Lavigne occ. lots 819-820  
 Alvarez Monast prop. lot p. 821  
 Omer Millette fils prop. lot p. 822  
 A. B. Roy propo. lot 838  
 Émery Ducharme occ. lot 838  
 William Hamel occ. lot p. 841  
 Jerry Wood revenu 600 \$  
 Doris Millette

Charles Hustable fils de prop. lots 795-797-799  
 ministre du culte

Avis spécial: . . . assemblée spéciale convoquée . . . sera pris en considération les sujets suivants, savoir: 1. *Ouverture d'une rue de-*



Alvarez Monast



Omer Millette

puis la station de Lawrenceville jusqu'au chemin conduisant de Lawrenceville à Ely. Donné le 11 octobre 1906. G. E. Paradis secrétaire-trésorier.

Assemblée spéciale du Conseil municipal, tenue sur convocation du secrétaire-trésorier, le 15 octobre 1906.

proposé par Louis Lavigne secondé par L. A. Barbeau que M. Louis Geoffrion soit autorisé à accepter et signer, au nom de la dite corporation, un acte de donation faite par M. Xavier Gervais d'un certain terrain donné à condition d'ouvrir un chemin public à l'entretien du conseil de cette susdite municipalité. Adopté. Louis Geoffrion md. maire. G. E. Paradis.

Vous êtes toujours intéressés? En plus des *qui faisait quoi* en 1912, nous vous offrons les changements en 1915.

Madame Rose-de-Lima Carignan propriétaire-cultivateur avec Napoléon Gosselin

John Huard propriétaire-cultivateur avec Jos. Dubois

Jos. Napoléon Pigeon cultivateur  
 Dr M. Dupont médecin  
 Dame X. Auclair bourgeoise  
 Louis Brouillette cultivateur  
 J.-Bte Tétreault bourgeois  
 Jos. Guérin, fils journalier  
 Jos. Roberge cultivateur  
 D. W. Kendall bourgeois  
 Adélarde Beauregard journalier  
 Dame Jos. Gibeau bourgeoise  
 Salvador Lorange boulanger  
 Léonidas Monast cultivateur  
 Olivier Petit bourgeois  
 Magloire Massé rentier  
 Domino Ménard beurrier

3 novembre 1913

proposé par Alzéar Lavoie secondé par Emmery Millette que la *résignation du Dr Louis Geoffrion* comme maire de cette municipalité soit acceptée. Adopté.

17 janvier 1914.

À une assemblée . . . proposé par E. H. Bisailon secondé par Dexter W. Kendall que *Lucien A. Barbeau* soit nommé maire. Maire assermenté.

Le 7 septembre 1915, Arthur Kendall vend à D. L. G. Lavigne le lot 830. Jos. Bibeau remplace Jos. Auclair aux lots 800-801. Jos. Boulais lot 816, Samuel Guido lot 837, William Garon lot 812, Godfroid Malboeuf lot 831, Magloire Massé lot 822, Isidore Malboeuf lot 831, Adélarde Beauregard lot 834, Michel Brouillette lot 816, Albert Brandon lots 817-818, John Emons lot 828, Dame Narcisse Auclair lot 803.

7 mai 1918.

À une assemblée spéciale . . . proposé par Origène Gagnon secondé par Dexter W. Kendall que la *résignation de L. A. Barbeau* comme maire soit acceptée et que *Joseph Dubois* soit nommé pour le remplacer. Adopté.

5 mai 1919. Avis public.

Je, *Louis Lavigne*, maire du village de Lawrenceville, jure solen-



Dr Louis Geoffrion

## Lawrenceville 1836-1986

nellement que je remplirai avec honnêteté et fidélité les devoirs de cette charge au meilleur de mon jugement et de ma capacité. Ainsi que Dieu me soit en aide. Ls Lavigne, maire.

En 1921, s'ajoutent au rôle d'évaluation: Alvarez Monast boucher, Wilbrod Gosselin cultivateur, J. Napoléon Pigeon cultivateur, O. A. Bégin notaire, William Garon marchand, Willie Hamel hôtelier, Millette & Fils manufacturiers, Samuel Guido marchand, G. G. Bresse voyageur, Godfroid Malboeuf marchand, Napoléon Benoît barbier, D. L. G. Lavigne marchand, Ludger Aubertin agent, J. D. U. Lavigne marchand, J. X. Gervais rentier, Fred Fontaine cultivateur, J. Bourbeau voiturier.

Annexion au village de Lawrenceville en 1922.

*De Stukely-Nord:* André Massé, Albert Massé, Alfred Fontaine, Jos Robidoux, Joseph Compagnat, Alfred Bousquet, Frédéric Hamel, Wilfrid Gosselin, Alvarez Monast, Rose-D. Carignan, Zoël Gervais, Jean Hudon, Arthur Dubois, Léonidas Monast, Alphonse Bazinet, Victor Roberge, Joseph Lussier et L. J. Gagnon.

*De Sainte-Anne-de-Stukely en 1923:* Arthur Brodeur, Félix Bachand, William Garon, Dame N. Brien, Siméon Massé, Adélar Fontaine, Pierre Hamel, Arthur Dubois, Victor Roberge, Léonidas Monast, Ludger Brien, Ludger Paradis, Israël Sénécal, Stanislas Choinière, Jean-Baptiste Jeanson, Edmond Hudon, Théodore Monast, Elzéar Tétrault.

**MUNICIPALITÉ DU VILLAGE  
DE LAWRENCEVILLE  
COMTÉ DE SHEFFORD**

(ÉRECTION)

Proclamation le 20 avril 1905,  
G.O. Vol. 37, p. 766.

Piché p. 247

*La municipalité du village de Lawrenceville, est un démembrement de la municipalité du canton de Stukely-Nord, dans le comté de Shefford; le périmètre de son territoire peut être décrit comme suit, savoir:*

*Commençant au point d'intersection de l'alignement Est du Grand Chemin appelé «Chemin des Monast» avec la ligne entre les nos 793 et 794 du cadastre officiel du canton de Stukely; de là, vers le sud suivant le dit alignement du chemin des Monast une distance de 10 chaines et 25 mailles, plus ou moins, jusqu'à l'alignement Sud du chemin de Sainte-Anne; de là, S. 18° E.- magnétique (la déclinaison étant de 13° 15' O.), une distance de 15 chaines, plus ou moins, jusqu'à l'alignement sud-est du chemin conduisant au rang VII; de là, vers le sud-est, suivant une perpendiculaire au chemin en dernier lieu mentionné, 1 chaine et 55 mailles, plus ou moins, jusqu'au coin sud-est d'un emplacement appartenant au Sieur Louis Lavigne; de là, S. 88° 30' E. magnétique, une distance de 24 chaines et 30 mailles plus ou moins, jusqu'à l'alignement Est du terrain du chemin de fer, (Orford, Mountain Railway); de là vers le Nord-Ouest, suivant le dit alignement Est du terrain du chemin de fer une distance de 32 chaines, de là, N. 81° 30' O-magnétique, 7 chaines, plus ou moins, jusqu'à la rivière puis la rive sud-est de cette rivière jusqu'à la ligne sud du lot cadastral n° 793; de là traversant la rivière, et suivant la ligne entre les lots 793 et 794 jusqu'au point de départ.*

Le 21 décembre 1923.

Vu la requête des électeurs municipaux du village de Lawrenceville en nombre et ayant la qualité voulue, le Conseil est prié d'adopter un règlement aux fins de demander à la Commission des liqueurs du Québec d'accorder des permis pour la vente des vins et des bières dans les

limites de la municipalité et de le soumettre ensuite suivant la loi à l'approbation des électeurs municipaux.

Le 2 juin 1924.

Le règlement n° 28 est décrété: à compter de l'entrée en vigueur de ce règlement, la vaccination et la revaccination seront obligatoires dans les limites de notre municipalité.

Le 2 janvier 1925.

Joseph Dubois propose et Napoléon Benoît seconde que monsieur le maire Frédéric Hamel et monsieur le secrétaire Zoël Gervais consultent un avocat concernant le règlement entre la municipalité de Sainte-Anne-de-Stukely et notre municipalité.

Le 14 janvier de la même année, monsieur Zoël Gervais a été mis en nomination pour la charge de maire. Son bulletin fut rejeté. Cause: «Ne peuvent être mis en nomination pour les charges de maire ou de conseiller quiconque préside de fait une telle élection.» Zoël Gervais, secrétaire-trésorier et président de l'élection.

En 1927, Arthur Beauregard est engagé comme contremaître pour la route Waterloo-Richmond avec un salaire de 0,25 \$ de l'heure et aux mêmes conditions de son engagement de l'an passé. La même année on passe le règlement n° 37 avisant toute la population de se pourvoir de seaux à incendie et d'échelles pour se protéger contre les incendies, et à l'article n° 2, on défend d'entrer dans les étables, écuries, porcheries, granges ou hangars avec des lumières non placées dans des lanternes fermées et d'y entrer avec des cigares ou des pipes allumés . . . Ce règlement compte 14 articles.

En 1928-29 et 30, on répare les routes, les ponts, on paie les comptes, on entretient les chemins



d'hiver, on engage et on paie encore . . . Ainsi va la vie.

En novembre 1932, le Comité du Chômage de la province de Québec pose certaines questions. Voici quelques réponses: population dans les limites de la municipalité, 75 familles. 22 chômeurs, 8 sont mariés ou soutiens de famille, les autres sont non mariés. L'an passé, à pareille date, il n'y avait aucun chômeur.

En 1933, ont donné leur démission au conseil municipal: Stéphane Millette, Siméon Massé, Joseph Compagnat et Devers Racine. Pour l'entretien des chemins d'hiver pour 1933-34 Émery Ducharme reçoit la jolie somme de 3,60 \$. En 1934, le Conseil désire obtenir du Gouvernement du Québec, la somme de 500 \$ pour du gravelage à 50%. Cette somme servira à la construction du chemin du 9<sup>e</sup> rang. Le 2 décembre 1935, on engage Victor Tanguay de Roxton-Falls pour venir faire ici l'audition des livres et comptes de notre municipalité.

En 1937, il est proposé par John Emmons et secondé par Henry Massé que le Conseil prie monsieur Hector Choquette, député de Shefford, d'user de son influence pour nous obtenir un octroi pour la confection de trottoirs longeant la route 39 de notre village. Et le 6 décembre de la même année, on fixe le prix pour l'entretien des chemins d'hiver: 1 homme et 2 chevaux à 0,40 \$ l'heure, 1 homme seul à 0,20 \$ l'heure et le prix payé pour l'entretien des trottoirs sera de 0,50 \$ pour chaque fois que les trottoirs seront ouverts.

En février 1938, on proteste contre la fermeture du Bureau des licences à Waterloo et on insiste fortement pour la réouverture immédiate. La même année M. Stéphane Millette est nommé chef du département des incendies remplaçant M. Jos. Dubois, démissionnaire. Le 11 janvier 1939, M. Zoël Gervais écrit: «Je décline l'honneur



Stéphane Millette

de remplir la charge de conseiller pour votre honorable Conseil. Je remercie sincèrement les messieurs qui m'ont fait l'honneur et qui ont mis leur confiance en mes faibles capacités.»

Le 7 juillet 1941, messieurs Arthur Gaucher, Origène Bienvenue et Joseph Compagnat sont nommés évaluateurs des propriétés de Lawrenceville et ils seront payés 3 \$ l'heure. La même année, un règlement pour imposer une taxe annuelle de 1 \$ aux propriétaires de chiens et de 2 \$ aux propriétaires de chiennes, dans les limites de la dite municipalité, est adopté. En avril 1942, le Conseil décide de payer les employés de la Voirie, pour les travaux d'été, 0,20 \$ l'heure pour un homme et 0,40 \$ pour 1 homme et 2 chevaux. Le 5 octobre de la même année, M. Émile Compagnat est nommé inspecteur de voirie.



Arthur Gaucher

Le 17 novembre 1943: «Nous soussignés, certifions avoir reçu l'avis d'une assemblée spéciale» Joseph Compagnat, Omer Millette, Origène Bienvenue et Théodore Lussier. Il a été proposé, appuyé et accepté qu'une demande soit faite au député de Shefford, de bien vouloir faire pression auprès du ministère des Travaux publics pour qu'on exécute les travaux du pont du village le plus tôt possible.

En 1944, J. H. Martin est nommé vérificateur des livres de la municipalité. À la même assemblée, on demande à la Southern Canada Power des conditions d'électricité pour l'éclairage de la salle du Conseil et de la salle des pompes.

En février 1945, à une assemblée spéciale, on écrit: «Attendu que notre municipalité est le centre des municipalités de Racine, Sainte-Anne-de-Stukely, d'Eastman, de North-Stukely, de l'Enfant-Jésus d'Ely dont la population totale est de 3 640 âmes et attendu aussi que notre municipalité a toujours eu un médecin de 1860 à 1943 et vu que le départ de ce dernier est dû pour cause de maladie, on adresse une demande spéciale pour obtenir la venue d'un nouveau médecin. M. Léo-Paul Morin est alors étudiant en médecine à l'Université Laval de Québec. Il accepterait de venir dans notre localité à condition d'un congé de l'armée. Ont signé A. Gosselin, maire, Théodore Lussier,



Théodore Lussier

*Lawrenceville 1836-1986*

secrétaire-trésorier, A. Bergeron, pro-maire, Siméon Hamel, Alexandre Massé et Théo. Monast. La requête fut acceptée.

L'année suivante, on proteste contre la fermeture de C.P.R. entre Eastman et Kingsbury. Les résultats furent moins bons qu'espérés. Le 2 septembre 1947, le Conseil municipal passe le règlement n° 68 pour imposer et prélever une taxe annuelle sur tout locataire résidant dans la municipalité et payant un loyer. Le taux serait de 3% du montant de son loyer.

Le 1<sup>er</sup> octobre 1947. À une assemblée spéciale, il a été proposé, résolu et adopté à l'unanimité: . . . 3. Accepter la démission de M. Théodore Lussier comme secrétaire-trésorier de la municipalité à cause de son départ, et que M. J. H. Martin de Racine soit engagé pour faire l'audition du secrétaire démissionnaire. 4. Proposé par Eddy Fontaine, appuyé par Wilfrid Nadeau, que Jean B. Millette soit engagé comme secrétaire-trésorier de la municipalité, au salaire de cent dollars par année. Albert Bergeron, maire, Jean B. Millette, secrétaire-trésorier.

Le 8 juin 1948, pour construire à Lawrenceville, il faut demander un permis de construction et les maisons ne devront pas dépasser les constructions voisines. Arthur Gauthier, maire.

Le 21 janvier 1949, le règlement n° 72 est adopté. Aucun mur ne pourra être érigé le long des chemins à moins qu'ils soient à 4 pieds du chemin. Et la même année, on passe une annonce dans La Tribune pour inviter les industriels à venir s'établir dans notre localité. On signale qu'à Lawrenceville, ils trouveront système d'aqueduc, électricité, chemins bien entretenus et qu'ils pourraient obtenir aussi les services de travailleurs sérieux . . .

A une assemblée régulière . . . 1953-54

Il est proposé et adopté à l'unanimité que les contribuables ci-bas mentionnés soient nommés aux charges municipales suivantes pour 1953-54:

aux mauvaises herbes inspecteurs:

M. Alexandre Massé

M. Joseph Lapré

gardien d'enclos:

M. P. Émile Massé

inspecteur agraire:

M. Laurent Bonneau

inspecteur des chemins:

M. Arthur Dubois

évaluateurs:

M. Émile Compagnat

M. Joseph Compagnat

M. Victor Bonneau

Province de Québec

Municipalité du village de Lawrenceville

Séance régulière du conseil de la municipalité du village de Lawrenceville, . . . lundi 5 mai 1958, sous la présence de monsieur le maire Gilles Dandenault et messieurs les conseillers Alexandre Dubois, Alfred Fontaine, Jean-Paul Compagnat, Donat Dubois, Paul-Émile Massé et Siméon Hamel formant quorum, il fut résolu ce qui suit: 1) . . . 2) . . . 3) . . . 4) règlement n° 84.

Considérant que monsieur Gaston Gervais est propriétaire dans le village de Lawrenceville d'un réseau d'aqueduc qui dessert une partie de la municipalité;

Considérant que le dit Gaston Gervais est disposé à vendre, de gré à gré, à la corporation le dit réseau d'aqueduc pour le prix de 15 000 \$;

Considérant que la corporation n'a pas de fonds disponibles pour payer le dit montant et les dépenses contingentes, estimées à 1 000 \$ et qu'il y a lieu de faire un emprunt pour la somme de 16 000 \$ par émission d'obligations.

Le 1<sup>er</sup> décembre 1958. À une session du conseil de la municipalité . . . Règlement n° 85. « Attendu qu'à une assemblée, il est par les

présentes proposé par Jean-Paul Compagnat, secondé par Siméon Hamel et résolu qu'un règlement portant le n° 85 du livre des règlements municipaux, appelé règlement de taxe d'eau, est par les présentes adopté.

Le 23 novembre 1959. À une séance spéciale, sous la présidence de M. le maire Gilles Dandenault et de messieurs les conseillers Alexandre Dubois, Alfred Fontaine, Jean-Paul Compagnat et Donat Dubois formant quorum sur la proposition de M. Donat Dubois, qu'il soit résolu que le règlement n° 89 soit modifié comme suit:

Que l'article suivant soit ajouté comme article premier de ce règlement: article 1<sup>er</sup>: Le conseil est autorisé à exécuter ou à faire exécuter les travaux d'aqueduc et d'égouts suivants, savoir: d'une longueur de 1270 pieds partant du pont de ciment du village sur la route n° 39, rue Principale, allant à Valcourt d'une longueur de 1100 pieds, partant du dit pont, rue allant vers Bonsecours, d'une longueur de 340 pieds partant du fossé de ligne route n° 39 longeant le terrain de la commission scolaire jusqu'à la rivière noire . . .

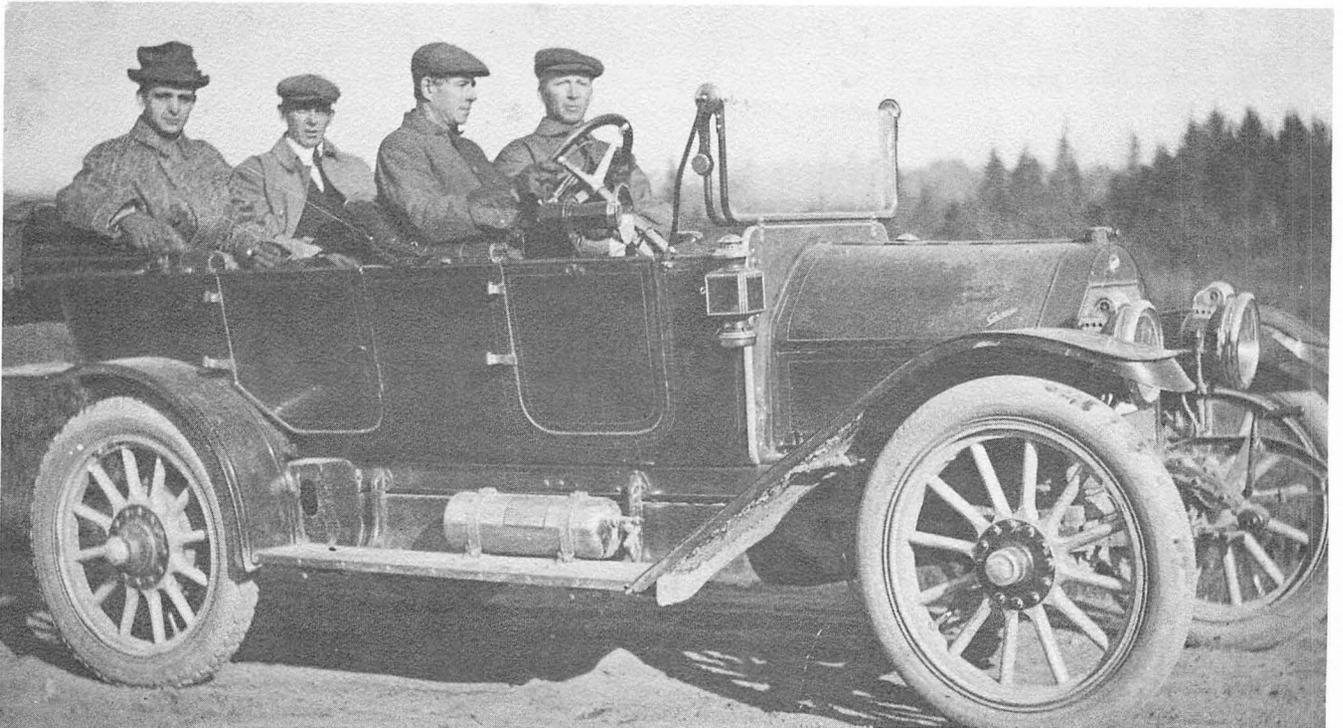
Le 7 mars 1960. À une session régulière . . . « Il est proposé, résolu et adopté à l'unanimité que le tarif de la taxe d'eau sera pour l'année 1960 augmenté de 40% . . . augmentation occasionnée pour la réparation des pompes.

Le 3 mai 1965: Éclairage des rues.

À une session régulière du conseil, il est proposé, résolu et adopté à l'unanimité que la municipalité accepte le plan d'éclairage des rues, soumis par la Southern Canada & Power en date du 30 avril 1965, dont l'installation proposé du dit système s'énonce comme suit:

Éclairage recommandé: 23 luminaires de 250 watts à vapeur de mercure 4 \$ par mois. 10 luminaires de 400 watts (vapeur de mercure) à 4 \$ par mois. Coût mensuel: 142 \$.





Voyage à Québec par les représentants du conseil dans les années 30

La dite Cie est autorisée à procéder à l'installation aussitôt que possible.

À une assemblée régulière du conseil, M. le maire Gilles Dandenaault et Messieurs les conseillers: Donat Dubois, Jacques Dupont et Gérard Tétréault forment quorum, le 7 mars 1966.

Les conseillers Alexandre Dubois, Romuald Martin, Donat Dubois et Jacques Dupont sont présents à l'assemblée suivante:

«Voie du chemin de fer pour donner accès à l'autoroute des Cantons de l'Est, travaux d'aqueduc, chemins, égouts, comptes à recevoir et comptes à payer» intéressent et occupent les membres du conseil.

Le 6 février 1967: Le conseil prie respectueusement le Lieutenant-Gouverneur, de prendre les mesures nécessaires pour que la cour des Sessions de la Paix puisse siéger en la cité de Granby, dans les meilleurs délais possibles, pour per-

mettre aux citoyens de Lawrenceville de se rapprocher puisque déjà à Granby siègent:

Cour supérieure:  
Cour supérieure en faillite (greffe à Granby)  
Cour provinciale:  
(greffe à Granby)  
Cour du Bien-être social.

Le 3 avril 1967: sont nommés inspecteur:

Philius Pépin  
gardien d'enclos:  
Jérôme Dubois  
inspecteur des chemins,  
d'aqueduc, d'égouts:

Roméo Dubois  
évaluateurs:  
Albert Bergeron  
Émile Bergeron  
Émile Compagnat  
Victor Bonneau  
vérificateur pour 1967:  
Pierre Picotte de Granby

Le 3 juin 1968: Gilles Dandenaault, maire, les conseillers: Laurent Bonneau, Oliva Massé, Ro-

muald Martin, Donat Dubois, Jacques Dupont, Richard Millette. Il est proposé et adopté à l'unanimité qu'on rencontre l'ingénieur Roland St-Pierre de Valcourt pour avoir les plans et devis ainsi qu'un estimé pour la continuation de notre système d'aqueduc pour un tuyau de 8" ainsi que le bassin de 100 000 gallons pour le projet final de notre système d'aqueduc et de notre service d'incendie.

À l'assemblée du 18 juin, on accepte à l'unanimité l'estimé et les plans demandés au conseil précédent.

En juillet 1968, le règlement n° 98, il a été ordonné et statué par le Conseil de notre municipalité qu'un permis devra être demandé et obtenu pour l'aménagement et l'entretien de terrains destinés aux roulettes et maisons mobiles. Si ces dernières sont installées sur des roues ou piliers, elles devront être entrées au rôle d'évaluation et seront sujettes à la taxe foncière.

*Lawrenceville 1836-1986*

En 1970. Actuellement la corporation de Valcourt est à bâtir un réseau d'aqueduc régional du Lac Bowker à Valcourt, une longueur d'environ 13 milles et un tuyau de 14" passe au centre de notre village avec une pression d'eau d'environ 212 livres . . . Nos ingénieurs sont à faire une étude pour modifier nos plans et devis.

Et le 27 mai 1971, on note: «Le conseil est autorisé à procéder aux travaux d'aqueduc d'après les plans et devis des ingénieurs Charron, Savoie, St-Pierre et Bertrand de Victoriaville et à dépenser à cette fin 15 000 \$.

En mars 1972, on donne le contrat de la cueillette des vidanges pour le village de Lawrenceville à Fernand Bessette de Warden au prix de 16,50 \$ par année par logement des contribuables.

En 1973, le 3 décembre. Il est proposé, résolu et adopté à l'unanimité que les salaires pour le maire et chacun des échevins soient portés pour le maire de 150 \$ à 300 \$ par année et pour chacun des échevins de 50 \$ à 100 \$ par année, effectif le 1<sup>er</sup> novembre 1973.

Pendant toutes ces précédentes années, on parle d'aqueduc, d'égouts, de pavage des rues, de comptes à payer, de collaboration entre les municipalités voisines, de taxes de roulotte, etc. etc.

Le 12 janvier 1976: Faisant suite à notre règlement n° 85, autorisant notre conseil de changer le taux de la taxe d'eau. À compter du 1<sup>er</sup> janvier 1976, sera comme suit:

laveuse automatique	4 \$
laveuse à vaisselle	4 \$
boyau d'arrosage	5 \$
animaux	3 \$ p. tête
école	200 \$
garage	60 \$
piscine	25 \$
Millette & Fils	120 \$
Hôtel	120 \$
Laiterie Shefford:	
	0,28 \$ par 1000 gallons

En juin 1976: on adopte le règlement n° 109. «Règlementation des feux». Il est défendu à tout résident, corps public ou compagnie de faire aucun feu en plein air soit dans une rue ou place publique, soit dans une cour ou ailleurs et surtout de faire brûler les herbes ou feuillages à l'intérieur de notre municipalité.

En août 1976: prolongement du réseau d'aqueduc et d'égouts de la rue Dandenault, le projet est proposé.

À l'automne 1976: projet de réfection du réseau d'aqueduc, d'égouts d'infrastructure, trottoirs de la rue Beauregard et de la rue Principale ouest, projet qui se réalisera pour la rue Beauregard, en 1977 et pour la Principale, en 1978 avec octroi de 264 146 \$ et avec octroi de 74 032 \$.

4 octobre 1977: M. Jean Berchmans Millette donne sa démission comme secrétaire-trésorier; il était en fonction depuis octobre 1947 et laisse cette fonction pour le 1<sup>er</sup> janvier 1978. Il est remplacé par Mme Antonia Mercier.

M. Millette se retire après 30 ans de loyaux services à son village, à sa municipalité. Il laisse le souvenir d'un homme intègre, sérieux et dévoué. Hommage et reconnais-

sance pour ses nombreuses années de travail au sein de la municipalité de Lawrenceville!

Le 30 octobre 1977, il y a mise en nomination pour la charge de maire et de conseillers. Monsieur Jacques Dupont est nommé maire remplaçant monsieur Gilles Dandenault qui pendant 24 ans s'est dévoué aux services de ses concitoyens. Il a laissé sa marque et son nom a été donné à une rue en souvenir de ses bienfaits. (1953-1977).

Le 14 novembre, le nouveau maire monsieur Jacques Dupont siège avec les conseillers: Noël Cloutier, Maurice Millette, Lucien Roy, René Tardif, Nicol Jeanson et Jérôme Dubois.

Le 4 avril 1977: licence d'épicerie pour la vente de la bière au Marché Compagnat.

Le 2 mai 1977: engagement de la Cie Plante, Laurin & Ass. pour la confection de plans de réseau aqueduc et égouts du projet Beauregard - Principale ouest.

Le 6 septembre 1977: règlement pour doter les résidences de numéro civique.

Le 6 juillet 1977: contrat donné à Réal Construction Enr.: travaux d'aqueduc.



Le 5 juin 1978: achat d'un terrain de M. Robert Ratté pour l'installation de la pompe d'égout (station de pompage).

Le 5 mars 1979: la municipalité accepte le programme Parel - subvention pour la rénovation des maisons.

Le 7 janvier 1980: résolution autorisant l'achat d'un terrain de Romuald Martin. Raison: le terrain de jeux.

Le 3 novembre 1980: la municipalité loue le terrain d'Agropur pour une patinoire.

En février 1981: déménagement de l'ancienne salle du conseil au terrain de jeux et en mars 1981: vente du terrain à M. Gaston Bombardier.

Le 6 avril 1981: entente avec la Commission scolaire de Waterloo pour louer un local devant servir à la bibliothèque municipale.

Le 6 juillet 1981: règlement pour aider à l'établissement et au maintien d'une bibliothèque municipale - service en collaboration avec La Bibliothèque Centrale de Prêt de l'Estrie.

Le 5 octobre 1981: remerciement au ministère des Transports pour l'octroi du pont de l'Île (18 000 \$).

Le 18 octobre 1981: élections. Maire: Jacques Dupont. Conseillers: Noël Cloutier, Gilles Fontaine, René Tardif, Nicol Jeanson et Jérôme Dubois. Assermentés le 22 octobre 1981.

Le 2 mai 1982: entente entre la municipalité et le service Inter municipal des loisirs de Valcourt, d'une durée de trois ans.

Été 1982: installation de plusieurs jeux au terrain.

22 juin 1983: réfection du système d'aqueduc de la rue de l'Île.

En 1985: «Il est proposé par monsieur le conseiller Noël Cloutier appuyé par monsieur le conseiller

Nicol Jeanson et approuvé à l'unanimité que la corporation municipale du village de Lawrenceville accepte de signer un addenda à la convention signée le 19 novembre 1984 et préparée par le ministère de l'Environnement afin de réaliser des ouvrages requis par le traitement des eaux usées.

Que ces travaux sont décrits sommairement:

Réhabilitation	14 706 \$
Interception	67 968 \$
Traitement	869 446 \$
Total	952 120 \$

Que ces travaux devront être complétés avant le 13 mars 1986 afin de profiter du programme «relance» du gouvernement provincial.

Que la quote-part du gouvernement est estimée à 896 247 \$ tandis que celle de la municipalité est estimée à 55 873 \$.

Que monsieur le maire Jacques Dupont et madame la secrétaire Antonia Mercier sont autorisés à signer pour et au nom de la dite municipalité tous documents relatifs à ce projet.

Il est proposé par monsieur le conseiller Nicol Jeanson, appuyé par monsieur le conseiller Claude Robert et approuvé à l'unanimité que monsieur Pierre Tessier du 1456, rue Beaugard soit engagé comme opérateur de la future station d'épuration des eaux usées de notre municipalité et ce, au taux de 10 \$ de l'heure.»

En 1985: la population de Lawrenceville compte 563 personnes.

*Numérotage pour les sièges au Conseil municipal.*

Nous sommes en octobre 1985. Dans quelques jours, il y aura «mise en nomination» pour tous les membres du Conseil. S'il doit y avoir des élections elles se passeront le premier dimanche de novembre.

Mais au fait, depuis quand «les sièges» portent-ils des numéros à Lawrenceville? Un petit retour dans le «cahier des minutes du conseil de la municipalité de notre village» répondra à notre: depuis quand?

«À une assemblée . . . le 5 juillet 1948 . . . proposé par Arthur Gaucher secondé par Hervé Massé que le secrétaire-trésorier fasse demande auprès du ministère des Affaires municipales à Québec que sous l'autorisation de l'article 80 du code municipal, les sièges des conseillers de cette municipalité soient numérotés de 1 à . . . et que les numéros suivants soient assignés au siège de chacun des conseillers *actuellement en fonction*: Siméon Hamel siège n° 1, Hervé Massé siège n° 2, Wilfrid Nadeau siège n° 3, Arthur Gaucher siège n° 4, Origène Bienvenue siège n° 5, Roland Hamel siège n° 6. Albert Bergeron, maire. J.-B. Millette.

Le 20 octobre 1985.

Mise en nomination:

maire: Jacques Dupont.

conseillers municipaux:

- siège n° 1 Noël Cloutier
- siège n° 2 Gilles Fontaine
- siège n° 3 Claude Robert
- siège n° 4 René Tardif
- siège n° 5 Nicol Jeanson
- siège n° 6 Jérôme Dubois

Le 3 novembre 1985 M. Raoul Fontaine remplace M. Noël Cloutier, démissionnaire et Mme Monique Dubois occupe le siège n° 2 laissé vacant par le départ de M. Gilles Fontaine. Tous les autres sont réélus par acclamation.

## *Galerie des Maires*



L. A. Barbeau - 1905-1906, 1913-1918



Louis Geoffrion - 1906-1913



Joseph Dubois - 1918-1919



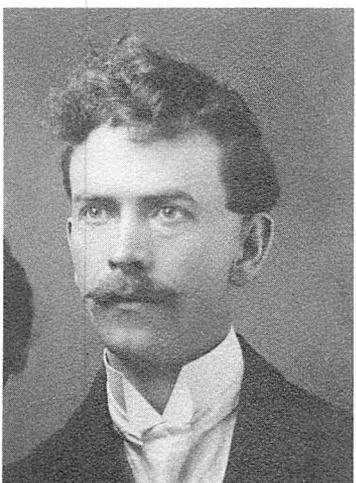
Louis Lavigne - 1919-1923



Frédéric Hamel - 1923-1943, 1946



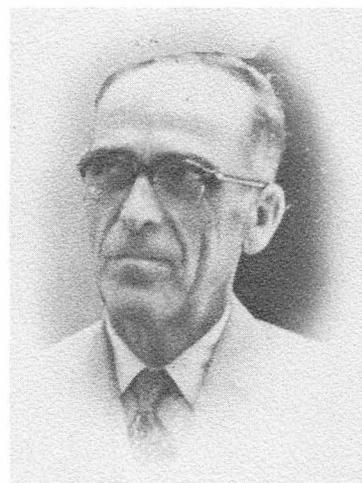
Omer Millette - 1943-1944, 1945



Théodore Lussier - 1944-1945



H. A. Gosselin - 1945



Stéphane Millette - 1945

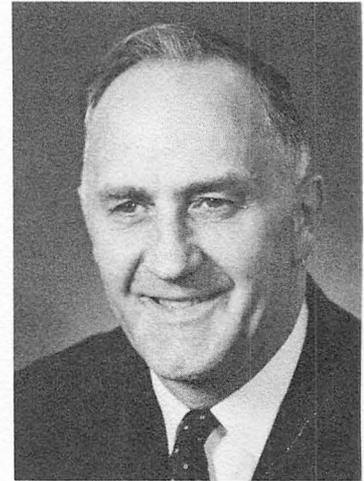




Albert Bergeron - 1946



Arthur Gaucher - 1949-1953



Gilles Dandenault - 1953-1977



Jacques Dupont - 1977 -

Note: Édéas Fontaine, maire de 1947 à 1949 n'apparaît pas.

### *Secrétaires-trésoriers du conseil municipal*

22 mai 1905. À l'assemblée générale du 22 mai 1905, proposé par Louis Lavigne secondé par Salvaini Leroux que *G. E. Paradis, notaire public*, soit engagé comme *secrétaire-trésorier* pour le conseil municipal de Lawrenceville et ce pour le prix de *quarante-cinq piastres par année* pour faire tout ce qu'il y aura à faire comme secrétaire-trésorier.

6 novembre 1906 Zoël Gervais remplace G. E. Paradis. Monsieur Gervais gardera son poste jusqu'en 1938.

En 1938 Ferdinand Compagnat le remplace. Il démissionne le 5 février 1945.

En 1945 Théodore Lussier lui succède le 19 février 1945. Il démissionne le 1<sup>er</sup> octobre 1947.

6 octobre 1947 Jean-Berchmans Millette accepte le poste. Il sera en fonction jusqu'à décembre 1976.

6 décembre 1976 Madame Antonia Mercier est engagée et travaille elle aussi à la satisfaction de toute la population.

### *Médecins de 1865 à 1950*

- 1<sup>er</sup> nov. 1865 au 27 déc. 1884: Dr Isidore Frégeau
- 27 déc. 1884 au 26 août 1893: Dr Joseph Daigneau
- 26 août 1893: Dr E. Chicoine
- 20 juin 1898: Dr Louis Geoffrion
- 5 nov. 1913: Mastai Dupont. Il est à noter que tous ces médecins ont occupé la même maison jusqu'en 1922. À cette date le Dr Dupont la vend pour qu'elle devienne le presbytère.
- 1935 à 1943: Dr Eugène Guénette
- 1945 à 1948: Léo-Paul Morin
- 1949 à 1950: Dr Conrad Tardif



Dr Isidore Frégeau, premier médecin pratiqua sa profession pendant 5 ans à Lawrenceville, député de 1884 à 1889

# *Lawrenceville 1836-1986*